

# En piste pour aider les décrocheurs!

## Pourquoi cette piste ?

D'abord pour répondre à une réalité : Chaque année, un ou deux "gros cas" arrivent dans ma classe: élève très perturbant, violent (bagarres, tables renversées, coups sur adultes), élève psychotique avéré (mais bien entendu on ne me le dit pas, je le découvrirai par hasard grâce à une erreur de transmission de dossier médical...), élève au parcours affectif chaotique (enfant en foyer, enfant maltraité etc.), élève à histoire familiale digne d'un meilleur Zola (maladie, deuil, handicap...)

Tous les enseignants rencontrent au cours de leur carrière de tels enfants. En REP+, c'est le nombre qui fait la différence.

## Comment faire concrètement ?

Avec eux, je commence l'année par une seule règle: "Ici, tu as le droit de ne pas travailler MAIS tu ne dois empêcher personne de travailler." C'est ce que je leur explique au premier décrochage observé (généralement dès la première semaine et pour un travail plus scolaire). Je les félicite alors pour les efforts qu'ils ont fournis pour tenir jusque là (si c'est le cas) et je leur propose alors tranquillement de réfléchir à ce qu'ils aimeraient faire en classe.

S'ils n'ont pas d'idées, je leur propose d'aller se reposer (il y a un coin repos dans ma classe) ou bien de faire un dessin, un puzzle, des kaplas, de jouer sans déranger etc.

Par la suite, tous ensemble nous listons ce qu'il est possible de faire en classe quand le "travail" officiel est trop difficile, ou impossible (je ne parle pas de niveau de difficulté ici). C'est là que la différenciation est essentielle, c'est-à-dire qu'en fonction des enfants, ils ne vont pas tous s'emparer des mêmes projets.

## Qu'est-ce que ça a changé ?

Depuis 9 ans que j'enseigne en REP+ et quelque soit le niveau (cycle 2 ou 3), je n'ai jamais eu d'élève décrocheur. Bien sûr, il y a parfois de gros débordements... souvent au retour des récréations. Je mets des mots sur l'état de l'élève (en colère, furieux, blessé, triste etc.) et lui propose d'en parler quand il pourra le faire.

Il peut même m'arriver de lui refuser l'entrée de la classe tant qu'il est dans un état d'explosion, toujours en étant profondément calme moi-même je lui dis : "Là ce n'est pas possible de rentrer dans cet état là, je vois bien que tu es très très énervé et tu as sûrement une bonne raison d'être comme cela, je te laisse ce sablier, tu peux le retourner plusieurs fois et quand tu sens que tu peux revenir avec nous, tu reviens." Je vais plusieurs fois le retrouver pour m'assurer de son état et le rassurer de loin, je ne l'oublie pas. La plupart du temps, il revient, se remet au travail ou dans son projet et nous parlons de ce qui s'est passé plus tard. Si dans ces débordements de violence, quelque chose a été cassé, je demande à l'enfant comment il peut réparer, je peux même l'aider à réparer, histoire de lui montrer qu'avec de l'aide rien n'est irréversible...!

Je garde les élèves 2 ou 3 ans, ce qui me permet d'envisager les apprentissages scolaires sur un temps long, de mieux les connaître également et de reconnaître les efforts qu'ils acceptent de faire pour être un peu plus scolaire.

Le plus grand défi pour moi est de faire en sorte que chacun d'entre eux se mette en route, dans un désir de créativité, quel qu'il soit, auquel ensemble nous accrocherons des savoirs scolaires...et cela prend parfois beaucoup de temps. Rien n'est plus secouant et plombant que de voir des enfants sans projet, sans désir pour eux-mêmes mais rien n'est plus mobilisant aussi que de chercher ensemble ce petit déclic qui les mettra en selle!

Sabine Gessain <sabinegessain@gmail.com>